



**HAL**  
open science

# Les saints des abbayes vosgiennes, leurs reliques et leur culte au Moyen Âge

Anne Wagner

► **To cite this version:**

Anne Wagner. Les saints des abbayes vosgiennes, leurs reliques et leur culte au Moyen Âge. Philippe Martin. Saintetés vosgiennes - Constructions & reconstructions, Éditions Gérard Louis, pp.31-40, 2021, 978-2-35763-161-8. <hal-03620223>

**HAL Id: hal-03620223**

**<https://hal.science/hal-03620223v1>**

Submitted on 29 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Les saints des abbayes vosgiennes, leurs reliques et leur culte au Moyen Age

Anne Wagner

Remiremont<sup>1</sup> fondée vers 613/626 par l'aristocrate Romaric a connu des débuts difficiles que révèlent les premiers textes hagiographiques, alors que les plus récents livrent une réécriture<sup>2</sup> normée qui gomme les divergences et magnifie le souvenir de Colomban. Qu'en est-il des manifestations matérielles du culte et quelles conclusions peut-on tirer de la comparaison avec l'abbaye de Moyeuimoutier, qui est aussi un monastère royal fondé à l'époque mérovingienne ?

### I les saints et leur commémoration à Remiremont

Amé, véritable fondateur de l'établissement, est un ermite qui resta trente ans à Saint-Maurice d'Againe, dont trois ans ermite dans une grotte, suivit Eustase de Luxeuil Austrasie ; Amé convainquit Romaric de fonder une communauté de religieuses. Il guérit une religieuse, possédée pour avoir mangé une pomme sans permission : rappel de la Genèse, et allusion aux règles monastiques qui interdisent « de toucher même à un fruit » sans autorisation Amé s'installe dans une grotte, mais revient au monastère le dimanche, lire les Écritures et prêcher. Averti de sa mort, il s'allongea sur le cilice et la cendre, se confessa et se fit lire le Tome à Flavien, texte reconnu au concile de 451 comme la règle de foi sur la double nature du Christ et la Trinité. On l'enterra au seuil de l'église - il apparut à un moine, dit qu'il était près du Seigneur, confia le monastère à Romaric, et prédit sa prospérité. Le premier anniversaire de sa mort, une vision ordonna de transférer ses reliques dans l'église.

Les relations entre Luxeuil et Remiremont ne sont pas amicales, comme le montre l'affaire En 543-544, Justinien condamna les Trois-Chapitres et força le pape à suivre sa position, ce qui provoqua un soulèvement de nombreux évêques et un schisme entre les Églises d'Orient et d'Occident ; le moine Agrestius se laissa gagner par le schisme - exclu de la communauté, il fut accueilli à Remiremont, où Amé et Romaric étaient en froid avec Eustase. Agrestius mourut assassiné un an plus tard. Agrestius<sup>3</sup> entre 626 et 628, Amé meurt peu après. D'après B. Dumézil, les élites locales s'opposèrent au monachisme irlandais d'Eustase, dans lequel elles voyaient un instrument de la dynastie neustrienne ; on peut y retrouver une position de Remiremont à ses débuts : l'ancien Martyrologe du Saint Mont mentionne « *Saint Agrestius compagnon de Romaric et*

---

1

M. GAILLARD – A.M. HELVETIUS, « Production de textes et réforme d'un monastère double. L'exemple de Remiremont du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle », In: *Frauen - Kloster - Kunst. Neue Forschungen zur Kulturgeschichte des Mittelalters* 2007, p. 383-394

2

M. GOULLET, « Les saints du diocèse de Toul (SHG VI) », In: *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord*, Stuttgart, 2001, p. 11-90

3

Br. DUMEZIL, « L'affaire Agrestius de Luxeuil : hérésie et régionalisme dans la Bourgogne du VII<sup>e</sup> siècle », *Médiévales*, 2007

*martyr dont le corps repose au saint mont*<sup>4</sup> ». D'après la Vie de Colomban<sup>5</sup> des loups pénètrent dans la clôture et tuent deux moines, un autre se pend, la foudre frappe le monastère et plusieurs moniales périssent, Agrestius lui-même est tué d'un coup de hache par un serviteur ; Amé et Romaric se réconcilient avec Eustaise.

Romaric souffrit de la guerre entre les petits fils de Brunehaut ses biens sont confisqués et en 612, il vint les redemander et les retrouva après un miracle de châtement. Il entra à la cour de Clotaire II, se convertit alla à Luxeuil puis fonda Remiremont sur un de ses biens. Il succéda à Amé, fit des miracles - une lépreuse est guérie par l'eau avec laquelle il s'est lavé. À la fin de sa vie, il déconseille à Grimoald de tenter son coup d'état. À sa mort, une nuée lumineuse sort de son corps et irradie sa cellule. Il est enseveli près d'Amé. Un diacre a une vision des évêques de Metz Arnoul et de son successeur Abbon qui préparent un festin pour Romaric.

La Vie du troisième abbé, Adelphe ne raconte que sa mort, à Luxeuil, d'où son corps est transféré à Remiremont ; il est veillé dans l'église Saint-Pierre, puis enseveli à Sainte-Marie, comme Amé. Ces deux derniers textes sont sans doute issus d'une campagne d'écriture lors de la première translation des reliques, le 17 mai 818<sup>6</sup>. En effet, on ne parle pas de descendre les reliques d'Agrestius et les textes sont très favorables à Luxeuil, la Vie d'Adelphe n'ayant en fait pas d'autre raison d'être que de souligner ce lien. D'après la Vita secunda d'Adelphe, écrite du milieu du XI<sup>e</sup> siècle lors de la quatrième translation par Léon IX, Romaric a destiné ses filles à la vie monastique, mais Asselberge épouse un noble Sicambre, sans recevoir sa part d'héritage. Lorsque naît sa fille Tetta, elle l'envoie à Romaric, espérant qu'il donnera à sa petite-fille l'héritage qu'elle n'avait pas reçue. Romaric la garde et elle devient abbesse sous le nom de Gébétrude. Asselberge a un fils qu'elle envoie à Romaric, espérant qu'il en fera son héritier ; l'enfant, qui reçoit le nom d'Adelphe, est élevé par saint Arnoul et devint abbé du monastère, qu'il gouverne avec sa sœur Gébétrude. On remarque la forte insistance sur les liens familiaux en parallèle à la mention de la dotation initiale de Romaric, dont les premières abbesses sont supposées descendre<sup>7</sup>.

---

4

AASS juin VI ; 3 ides avril (11 avril) *Sancti Agrestii martyris, qui fuit socius sancti Romarici, cujus corpus requiescit in isto sancto monte de Rombech, qui antiquitus vocabatur Habendi-castrum.*

5

JONAS DE BOBBIO, *Vie de Colomban*, trad. A. de Vogüé, abbaye de Bellefontaine, 1988, p.200-201.

6

M. PARISSÉ, Remiremont, l'abbaye et la ville, Nancy, 1980, p. 51 propose cette date pour la Vie de Romaric, la Vie d'Amé est jugée plus ancienne

7

L. THEIS, « Saints sans famille ? Quelques remarques sur la famille dans le monde franc à travers les sources hagiographiques ». *Revue Historique* 1976, n° 255, p. 3-20 ; I. REAL, *Vies de saints, vie de famille. Représentation et système de la parenté dans le Royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 2001,

Le souvenir des saints romarimontains a évolué, comme le montre la comparaison entre un martyrologe perdu du saint mont, dont des extraits sont publiés dans les *acta sanctorum* de juin, tome 6 et dont certaines mentions reflète les relations parfois houleuses avec Luxeuil : ainsi comme nous l'avons vu pour Agrestius ; il était encore utilisé au XI<sup>e</sup> siècle puisque dans les éloges des saints Romaric et Adelphe il intègre les apports des Vies réécrites, qu'il cite l'élévation des reliques de l'évêque Gérard de Toul par le pape Léon IX ainsi que les saints Bertaire et Atalène<sup>8</sup> vénérés à Bleurville où Rainard, comte de Toul, fonda vers 1033/34 une abbaye de femmes dont la première abbesse vient de Remiremont<sup>9</sup>. un second martyrologe conservé dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle (BnF NAL 349<sup>10</sup>) reflète les transformations de la mémoire (dans un ensemble qui reste semble-t-il globalement fidèle) et montrent de nouveaux réseaux pro colombaniens, puisque sont cités les abbés de Luxeuil Eustaise et Walbert alors qu'Agrestius est oublié ce qui se retrouve dans la seconde Vie de Romaric ; les saints romarimontains y sont l'objet des mêmes éloges que dans le précédent : le 13 septembre Amé dont on rappelle les miracles et l'abstinence<sup>11</sup>; le 8 décembre Romaric, qui « abandonna la gloire du siècle et fonda le monastère sur ses biens<sup>12</sup> » ; le 11 septembre, Adelphe né d'un noble sicambre et de la fille de Romaric<sup>13</sup>. Le 7 novembre Gébétrude, sa sœur<sup>14</sup>. S'ajoute une prière plus personnelle des moniales adressée aux saints tutélaires à l'occasion des démêlés de Ferry III duc de Lorraine avec l'abbaye<sup>15</sup>?

---

8

Dom A. CALMET, *Histoire de Lorraine*, 2<sup>e</sup> éd. t.2, c.171 et pr. c.284-86 ; voir en dernier lieu E. BOZOKY, « Paganisme et culte des reliques : le topos du sang vivifiant la végétation », in *Paganism in the middle ages threat and fascination* C. Steel, J. Marenbon, W. Verbeke (eds), Leuven University Press, 2012.

9

Dom J. MABILLON, *Annales ordini sancti Benedicti*, I, Paris, 1703, p.393.

10

M.-O. BOULARD, *Documents nécrologiques de l'abbaye de Remiremont. Présentation et édition des documents nécrologiques du manuscrit Nal 349 de la BnF*, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Université de Nancy II, PUN, 1982

11

f.318 *Solennis jam diei fulminat orbita, qua præclarus Christi confessor, cælestem vitam ducens Amatus, supremam curiæ cælestis sortitur lætabundus aulam, cujus miracula relegere qui vult, actus & vitam scilicet ipsius Qui miræ abstinentiæ &c.*

12

f.349 *Recolitur celebre festum sancti Romarici, ducis eximii & confessoris emeriti, qui pompaticas parvi pendens divitiarum phaleras, cum foret generis quantitate nobilissimus, omnipotenti Deo se sanctoque Petro innuit habendum, mancipiis omnibus ac prediis, suum cum certis privilegiis ditans monasterium, quod antiquitus Habendum castrum; nunc mons sancti Romarici nuncupatur. Roma etiam ditione & auctoritate Regum decrevit atque censuit esse subactum.*

13

f.317 *Fuget natalitius dies Adelfii nobilis ex clarigena Sicamborum gente nobiliter oriundi, cui genitrix fuerat filia nobilissimi Romarici, sancti Rectoris nostri dulcissimique Patroni.*

14

*Venerabilis transitus nobilissimæ virginis Gebetrudis abbatissæ sanctissimæ, sororis beati Adelphi, quæ suis meritis multa beneficia, se summa devotione quærentibus præstat.*

15

## II Translations et Miracles<sup>16</sup>

La première translation<sup>17</sup> des reliques de Romaric, Amé et Adelphe, s'effectue du site ancien, le saint Mont, vers la plaine sous Louis le Pieux, elle est commémorée le 17 mai (sans doute 818). L'évêque de Toul leva la pierre des tombeaux, on descendit avec une échelle et on trouva les corps restés miraculeusement intacts et incorrompus : il fallut même les raser. L'évêque les lava avec du vin, et les plaça sur des étoffes précieuses. Le cercueil destiné à saint Romaric est trop court or la nuit approchait et les religieuses attendent au-delà du fleuve. L'évêque ordonna au prêtre Théodoric et au diacre Férouin de couper le corps aux genoux : du sang en coule, Amé et Romaric sont déposés sous l'autel de la Vierge Marie, Adelphe sous celui de saint Paul. Des colombes suivent le corps d'Amé et s'installent dans l'église du nouveau monastère. En mémoire de la translation, la veille de la fête, on ne mange que des légumes car à cette époque on n'avait pas pris de poisson ; ou pouvait y ajouter ce qui serait attrapé ce jour-là : par miracle les religieuses obtiennent une fois un poisson, une fois un cerf, une autre fois une biche.

Romaric apparaît à une moniale âgée et lui demande de réunir les trois corps au même endroit. Il doit intervenir trois fois avant de la persuader et la marque au front. La seconde translation des reliques se fait du temps de l'abbé Théodoric vers la nouvelle église, dédiée à la Vierge et aux apôtres Pierre et Paul. L'abbé Théodoric est attesté dans le nécrologe<sup>18</sup> remarquons que lors des translations on ne voit pas les moniales<sup>19</sup>. La construction de l'église est protégée par Dieu et des miracles évitent les accidents de construction, plusieurs miracles de guérison ont lieu (un enfant aveugle amené par sa mère une paralytique, le pied d'un chanoine, la main paralysée d'une jeune femme, un boiteux est guéri en s'approchant du sanctuaire, une femme retrouve la vue grâce à l'huile de saint Amé (?), un possédé est délivré, des lépreux sont guéris dans l'église où se produisent aussi des phénomènes lumineux.

---

f.300 *idem siquidem die per sanctorum confessorum Romarici et Amati Adelphiique iustorum gloriosa suffragia Fabrica super [M]osellam Ab F, duce fabricata Per ipsum, ad laudem Dei, corruit dilapidata. Audi, filia, et vide Stupenda mir[ab]ilia per tuas orations fecit celestis curia quod regis sine presulis non potuit iusticia. In huius igitur rei [Perpetuam] memoriam Da gratias, solve laudes, Tolle cordi pigriciam, Tua vota, tue preces Obtinent* En 1283, Ferri III profite des querelles internes à Remiremont pour entreprendre la construction d'une forteresse à Plombières sur des terres de l'abbaye. Les abbesses se plaignent au pape qui menace Ferry d'excommunication En 1291, la sentence devient effective, Ferry III signe la paix avec l'abbaye, en juillet 1295, H. BOGDAN, *La Lorraine des ducs*, Paris, 2013.

<sup>16</sup>

BHL 75, AASS sept. III, 829-37.

<sup>17</sup>

M. GAILLARD, *D'une Réforme à l'autre 816/934*, Paris, 2006, p. 174-75 la translation des corps saints dans la vallée.

<sup>18</sup>

MGH, *Libri memoriales 1.1 Remiremont*, p.131

<sup>19</sup>

J. M.H. SMITH, "Women at the tomb: access to relic shrines in the early middle ages". In, K. Mitchell - I.N. Wood (eds.) *The World of Gregory of Tours*, Brill: Leiden, Netherlands, 2002, p. 163-180.

La troisième translation des reliques a lieu lors d'une incursion hongroise vers 910 ; les moniales traversent facilement la Moselle mais les eaux se gonflent et les Hongrois ne peuvent passer. Peu après, les religieuses redescendent dans la plaine avec les reliques auxquelles elles joignent le corps de Gébétrude<sup>20</sup>, ce qui est commémoré le 20 août. Le texte mentionne la beauté des chasses restaurées et le miracle qui accompagne ce travail : il reste plus d'argent après la réparation qu'avant et les chasses sont miraculeusement à la bonne taille. Quelques miracles de guérison de femmes ont lieu ; une jeune moniale fait tomber des charbons ardents sur les soieries de la tombe de Romaric qui ne sont pas endommagées ; une moniale est guérie, ainsi qu'un membre de la suite de l'empereur Lothaire, un aveugle venu d'Alémanie retrouve la vue le jour de Pâques après trois jours de prière et le texte s'achève sur la punition d'un homme qui s'était emparé des vignes du monastère sous Charles le Simple (912-929).

On a donc souvent déplacé les corps saints puisqu'on compte cinq translations : la première avant 840, la seconde avant 899 la troisième vers 910/15, la quatrième translation a lieu sous Léon IX<sup>21</sup> et reçoit la caution d'un authentique de relique pour Amé, elle est commémoré le 13 novembre ; en 1049, Léon IX consacra la nouvelle église<sup>22</sup>, dont subsiste la crypte orientale, où les reliques se trouvaient certainement à l'origine ; à l'origine deux escaliers débouchaient dans les cryptes latérales : les murs gardent les ouvertures d'accès - murées - et quelques marches, un déambulatoire coudé permet de circuler autour du tombeau du saint, témoignant d'une utilisation en vue d'un pèlerinage. Enfin, la cinquième translation, qui eut lieu en 1636, place les reliques dans le chœur, dans de nouvelles chasses d'argent<sup>23</sup>.

Les miracles ont lieu en général au moment des fêtes, on peut supposer que les reliques sont présentées à ces occasions ; sauf exceptions il s'agit de femmes, et plusieurs miracles sont des manifestations lumineuses.

Dom Ruinart décrit le saint Mont : « nous gravâmes la montagne où était autrefois le monastère de Habendum... outre l'église du monastère<sup>24</sup>, où l'on célèbre chaque jour

---

20

Vita prima Adelphii (c. 6), *Tetta quae et Gebedrudis, abbatissa*. Vita secunda Adelphii (c. 6). *direxit ei filiam nomine Tectam (...) quae postmodum eiusdem monasterii mater vocata est Gebetrudis* d'après le Liber Memorialis c'est la quatrième abbesse.

21

Dom J. MABILLON *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. seculo 2*, Paris, 1669, p. 135 *Leonis Papae IX manibus ibidem loco decentiori collocatum (corpus) praecipuo honore colitur.*

22

PL 150 c520 : lettre de Lanfranc qui atteste la consécration de Remiremont par Léon IX

23

Chifflet cité AASS, c.828, *gloria posthuma VIII Octobris, Dominica, Philippus de Ligneville de Tantonville praepositus S. Deodati, corpora S. Amati & S. Adelphii, de antiquis thecis in novas argento convestitas transtulit: quae super altare S. Romarici in forulis hinc inde praeparatis collocatae sunt; sancti quidem Amati capsula a parte Epistolae, sancti porro Adelfii a parte Euangelii.*

24

*Dans le martyrologe disparu le 16 juillet est mentionné la Dedicatio basilicae beati protomartyris Stephani, in hoc sancto Monte sancti Romarici.* Cette mention a disparu du martyrologe XIVe ; dans

l'office divin, il existe cinq oratoires; au nord, Sainte-Croix et saint-Michel ; au levant, le premier que l'on rencontre est celui de sainte Claire ou Cécile<sup>25</sup>, qui y fut enterrée, et où existe encore son tombeau vide ; le second est celui de sainte Marguerite; le troisième, qui paraît le plus ancien, est divisé en deux ailes ayant à leur gauche deux tombeaux antiques, élevés sur quatre colonnes : c'est la sépulture des saints Amé et Romaric, dont les restes ont été transportés avec d'autres reliques, à l'église de Remiremont. Ne reste dans l'église du Saint-Mont, qui occupe le point culminant de la montagne, que le corps de sainte Claire et quelques fragments d'autres reliques<sup>26</sup>. »

### III Moyenmoutier

La première Vie du fondateur, Hidulfe (BHL 9+33945), fut sans doute écrite lors de la réforme monastique de 960<sup>27</sup> ; Hidulfe fut formé à Ratisbonne, le roi voulant lui confier l'épiscopat, il s'enfuit pour mener une vie érémitique, mais le peuple l'acclame évêque de Trèves ; là il procède à la translation des reliques de saint Maximin puis se retire dans les Vosges : il fonde Moyenmoutier, où ses miracles attirent d'autres ermites : Spinule, Jean et Bénigne, Hérard, le frère d'Hidulfe, qui baptise et guérit de sa cécité Odile, fille du duc Etichon. A la mort de Spinule, abbé de Bégoncelle, des miracles se produisent près de sa tombe, où on trouve des gisements de sel qui attirent, ce qui gêne les moines ; à la prière d'Hidulfe, les gisements se tarissent. La mort d'Hidulfe est relatée sans mention du lieu de sépulture<sup>28</sup>. sous l'épiscopat de Brunon (1026-1048), eut lieu une seconde réforme et une nouvelle Vie (BHL 3948) fut rédigée qui relate les transferts des reliques sous l'abbé Adalbert : le corps d'Hidulfe, inhumé à la chapelle Saint-Grégoire dans un sarcophage de pierre fut placé dans une châsse dans l'église Notre-Dame, les restes de Jean et Bénigne sont élevés à la même époque à Saint-Grégoire ce qui s'accompagna de trois miracles : la main desséchée d'une moniale guérit; deux aveugles recouvrent la vue. En 1139, le corps d'Hidulfe fut déposé dans une nouvelle châsse d'argent remplacée en 1618-1619, peu après la réforme et l'entrée de l'établissement dans la Congrégation de Saint-Vanne et de

---

l'obituaire de 1406 la dédicace de l'église du Saint-Mont se trouve le 29 octobre : *Dedicatio hujus ecclesie sancti Petri de Rombech* ; M.-J. GASSE-GRANDJEAN, *L'Obituaire du Saint-Mont (1406), édition critique et commentaire*, <http://elec.enc.sorbonne.fr/obituairestmont/>

25

Claire/Cécile ou Sigoberge, troisième abbesse, fit écrire la vie de Romaric, dont elle serait l'autre fille, elle est fêtée le 12 août, la construction citée datait du XVIII<sup>e</sup> siècle.

26

*voyage littéraire en Alsace et Lorraine, in Oeuvres posthumes de dom Mabillon et don Ruinart, t.3, Paris, 1724, p.473 Ad Septentrionem unum in hoc noem sanctæ Crucis, alterum S. Michaeli dicatum, ad Austrum vero, primum est sancta Clara, seu Cæciliæ, ubi sepulta fuit, visiturque etiam nunc ejus sepulcrum vacuum, secundum sanctæ Margaretæ, tertium vero quod ceteris antiquius videtur, duas in alas divisum est, in quarum sinistra duo sepulcra antiqua, quatuor columnis innixa habentur, sanctorum scilicet Amati & Romarici, quorum corpora cum aliis sanctorum reliquiis inde translata sunt, & nunc in canonicarum basilica asservantur, exceptis aliquot particulis, quæ cum corpore sanctæ Clara in majori sacri montis oratorio habentur.*

27

*Liber de successoribus s. Hidulphi in Mediano monasterio*, MGH SS IV, p.89 ; *Gesta Senonensis ecclesie*, MGH SS XXV, p.279, c'est un moine de Gorze, Adalbert, qui devint abbé.

28

M. GOULLET, *Les saints, op.cit.*, p. 74 et 75.

Saint-Hydulphe ; ce reliquaire avait conservé une partie du décor de l'ancienne châsse (BnF lat. 11913, fol. 89-92)<sup>29</sup>.

On note donc que la vénération d'Hidulfe paraît tardive et étroitement liée à un processus identitaire et réformateur et qu'il n'a apparemment aucun impact thaumaturgique. C'est peut-être pourquoi Moyenmoutier, contrairement à Remiremont, a cherché ailleurs des saints tutélaires. Le *Libellus de successoribus Hidulfi*<sup>30</sup> qui décrit donc la succession des abbés, cite le patriarche de Grado Fortunat, nommé abbé vers 803 par Charlemagne<sup>31</sup> : « Grâce à Fortunat, l'abbaye eut l'honneur de recevoir les reliques des précieux martyrs Etienne, Lazare qui fut ressuscité au bout de quatre jours, Georges, Pancrace, et de beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici ». On retrouve une partie de ces reliques dans la chronique de Richer où elles libèrent notamment un possédé, il s'agit de pierres de la lapidation d'Etienne, de charbons de Laurent et de la dalmatique de Léger<sup>32</sup>. Richer dit aussi que Fortunat donna à l'abbaye le corps de Joseph d'Arimathie mais qu'il fut perdu par la négligence des moines<sup>33</sup>. Le *Libellus* rapportait la présence au monastère de deux illustres pénitents : le roi Lazare et de sa fille Asa ; d'après Jean de Bayon qui écrit au XIV<sup>e</sup> siècle, leurs reliques furent élevées au XI<sup>e</sup> siècle, grâce à la mère de saint Léon IX qui s'était retirée dans ce monastère et les avait retrouvées, pour témoigner sa reconnaissance, Asa était apparue en songe à une pieuse femme, mère de l'intendant de Moyenmoutier pour lui dire en quelle vénération l'on devait tenir ce monastère en raison des reliques des saints qui se trouvaient dans l'église Saint-Grégoire<sup>34</sup>. Il y a plusieurs églises à Moyenmoutier Sainte-Marie, l'abbatiale ; Saint-Pierre ; Saint-Jean ; Saint-Evre, fondée par Hérard ; Saint-Grégoire, chapelle cimétériale)

Deux saints trévirois sont revendiqués par Moyenmoutier : Boniface qui faisait partie de la Légion thébaine s'était réfugié à Trèves où il avait été exécuté<sup>35</sup> ; transportées à

---

29

J. THIRION – J. DURAND, « Autour des reliques de saint Hydulphe de Moyenmoutier », *Cahiers archéologiques vol 51* (2003), p. 65-92. Cette châsse disparut à la Révolution le corps est dans une châsse en bois du XVIII<sup>e</sup> siècle.

30

M. GOULLET, *Les saints, op.cit.*, p. 76-81. J. THÉRY, *Le libellus des successeurs de saint Hidulfe*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, sous la direction de M. PARISSE, 1994.

31

*Liber de s. Hidulfi successoribus*, [2.2.1.4., p. 163], § 3 p. 88.

32

Chronique de Richer de Senones, MGH SS XXV, §22, p.267.

33

<sup>34</sup> MGH SS XXV, §22, p.273. Richer se fait sans doute ici l'écho des légendes du graal ; P. PARIS, « De l'origine et du développement des romans de la Table ronde. Le Saint Graal », *Romania* 1 n°4, (1872), p. 457-82;

34

Dom A. CALMET *Histoire de Lorraine*, 2<sup>e</sup> édition, t. III, pr. c. CC XXVI.

35

K. KRÖNERT, *La construction du passé de la cité de Trèves: VIIIe-XIe siècles : étude d'un corpus hagiographique*, Ostfildern 2010, p.206-7.

Moyenmoutier ses reliques oubliées furent retrouvées<sup>36</sup> en 959, transportées à Bégoncelle/Saint-Blaise, puis ramenés le 4 novembre 1043 à Saint-Pierre de Moyenmoutier<sup>37</sup>. Sur le même schéma narratif, Jean de Bayon, au XIV<sup>e</sup> siècle, dit qu'un moine de Moyenmoutier, Warengarius, vola les reliques de saint Maximin à Trèves et les apporta à Moyenmoutier mais on les a égarées ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, on les avait retrouvées<sup>38</sup>.

Le XI<sup>e</sup> siècle apparaît comme favorable aux inventions de reliques dans l'abbaye vosgienne<sup>39</sup>. Il s'agit des saints fondateurs, de reliques plus ou moins imaginaires attribuées au prestigieux Fortunat qui a l'avantage de se situer à une époque de référence, le règne de Charlemagne, de reliques volées - ou prétendues telles - à Trèves<sup>40</sup>. Jean de Bayon relie cette activité à la politique agressive de l'évêque Berthold de Toul, qui déposa l'abbé de Moyenmoutier pour imposer la réforme et auquel il prête des vues sur le trésor de reliques du monastère<sup>41</sup>. Mais en fait malgré cette abondance et cette inventivité, aucun culte n'émerge vraiment et les miracles prêtés à Hidulfe ne sont pas décrits. L'essentiel des manifestations de son culte semble la procession qui amenait ses reliques à la croix de Béchamp, où les moines de Moyenmoutier retrouvaient les chanoines de

---

36

BM Nancy ms 1197 ; Chr. PFISTER, « Note sur trois manuscrits provenant de l'abbaye de Moyenmoutier », *Journal de la Société d'Archéologie lorraine*, 1889, p.161-62

37

*Liber de sancti Hidulfi successoribus* MGH SS IV p.86-92.

38

L. JEROME, « L'abbaye de Moyenmoutier », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* 23 (1898), p. 117-320 ici p.298-300 ; ils sont dans une châsse de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après la Vie de saint Dié AASS Juin III, c. 876, un ouvrier qui passait la nuit sur la colline de Jointures se voit intimer l'ordre d'y construire un oratoire dédié à la Vierge: le saint s'exécute, et consacre l'église à Marie et aux premiers évêques trévirois, dont Hidulfe, archevêque de Trèves, lui avait donné les reliques; Quod cum mane retulisset sanctissimo Magistro, in loco ostensæ visionis lapidem erigi præcepit pro signo: cui non multo post tempore circumædificata basilica fuit, imposita ara, & honori piissimæ Matris Domini omniumque Apostolorum, pariterque præcipuorum Trevericæ urbis Pontificum, Eucharii, Valerii, Materni, & Maximini consecrata. Propter hanc postmodum alterum fabricatur oratorium, quod beato Mauricio, ipsiusque devotissimo collegio constat dicatum. [monasterium] In quo facto aperte datur animadverti, beatissimum Hidulphumm Archiepiscopum extitisse familiarissimum sanctissimo Deodato Præsuli, a fundamentis hujus sui monasterii: quem creditur donasse Reliquiis prædictorum Præsulum Treverensis populi, præsertim S. Maximini, cujus dignissimos artus nuperrime transtulerat in ædem, qua nunc dignissime venerantur, quando scilicet ab incarnato Domino sexcentisim sexagesimus septimus annusolvebatur, & famulus Dei Deodatus in Elisacio morabatur.

39

Jean de Bayon dit qu'eut lieu en 1014, la translation des reliques du moine Gémus, inconnu, Dom A. CALMET *Histoire de Lorraine*, op.cit., preuves col. CC XVI pense qu'il s'agissait de reliques de Gengoult, et que l'inventeur a mal lu l'authentique.

40

P. GEARY, *Furta Sacra. Thefts of Relics in the central Middle Ages (800-1100)*, Princeton, 1978.

41

*Liber de sancti Hidulfi successoribus* MGH SS IV c.12 p.92 : « Berthold opprimait le peuple et les monastères et infligea des torts irréparables à Moyenmoutier » : il s'est emparé du village de Bergheim.

Saint-Dié porteurs eux aussi du corps de leur fondateur, ce qui concrétisait l'amitié que la Vie de Dié supposait entre les deux saints<sup>42</sup>.

En conclusion, le trésor des reliques de ces établissements a connu des mises à jour continues afin de répondre aux changements institutionnels (la descente du monastère de Remiremont dans la vallée après la réforme carolingienne s'accompagne du transfert des reliques) et politico-religieux (la réforme de Moyennoutier voulue par le duc de Lorraine s'accompagne de l'élévation des reliques qui légitiment l'autorité du nouvel abbé). Ce sont des occasions de rédaction de récits de translation notamment et donc en principe de miracles – et on ne peut manquer de s'étonner du nombre de translation qui eurent lieu. En dépit des difficultés inhérentes à la vénération des reliques dans un établissement féminin, il semble que les cultes romarimontains soient nettement plus dynamiques que ceux des abbayes masculines vosgiennes.

---

42

<sup>42</sup> La Vie de Dié insiste sur cette amitié, indéfendable sur le plan chronologique : M. GOULLET, *Les saints, op.cit.*, p. 82-89.